HONNEUR D'ÉPOUSE

PAR

ROBERT SAINVILLE

PREMIÈRE PARTIE

LA TOURMENTE

De nouveau Mme de Lachesnaye le dévisagea et de nouveau ses yeux rencontrèrent ce regard vide et sans intelligence, qui écartait tout soupçon de roublerie.

C'était sans doute un innocent.

Elle se dit qu'il était inutile de raisonner avec lui, et d'une voix grave :

— Vous direz à cette pauvre malade qu'il m'est impossible de me rendre chez elle aujourd'hui, car je suis très occupée.

Je vous donnerai quelques objets pour lui remettre de ma part.

Demain j'irai la voir, en, si j'en étais empêchée, j'enverrai un domestique.

— Oh ! non, non, il faut que ce soit vous ! s'écria le gamin avec vivacité. C'est vous qui devez venir. Moi je suis venu pour vous conduire à la rue de Grenelle.

— C'est que je suis très occupée, répéta Fanatine.

— Eh ! mais, madame n'a pas besoin de rester toute la journée chez la paralysée, puisqu'elle est mourante !

Une fois qu'elle sera morte, vous pour vous retourner chez vous, ricana l'autre.

Mais Fanatine n'avait saisi qu'un mot de ce discours bizarre : mourante ! il s'agissait d'une mourante.

Dès lors, les hésitations devenaient à ses yeux presque coupables.

Elle regarda sa montre ; l'aiguille marquait deux heures du soir.

— C'est bien, dit-elle, attendez-moi, je vous rejoins à l'instant.

Mais avant de monter elle entra dans le hall et fit signe à Mourelles.

Celui-ci courut vers elle.

— Faites-moi le plaisir de remplir un panier de quelques provisions et d'une bouteille de vin.

Si mon mari me demandait, vous lui direz que je suis allée visiter une pauvre malade.

— Comment madame sortpar ce temps? Il fait bien froid.

— Rassurez-vous, je ne resterai pas longtemps absente.

Puis elle monta dans sa chambre et s'habilla pour sortir.

VIII

La veuve Masson

Précédée d'un jeune messager qui lui servait de guide et portait le panier de provisions, Fanatine se mit en campagne pour se rendre chez la veuve Masson.

Les vagues appréhensions qu'elle avait tent d'abord ressenties s'étaient dissipées.

— Après tout, quel de plus naturel, se disait-elle, qu'une mourante l'eût fait demander ?

Ne devait-elle pas s'estimer trop heureuse d'avoir, par son infatigable charité, conquis la confiance même des malheureux qui la connaissaient pas personnellement.

L'insistance qu'avait témoignée la paralytique à ne vouloir recevoir quelques secours que de ses propres mains ne l'étonnait guère.

Depuis qu'elle s'était adonnée à ses œuvres de charité, Fanatine avait souvent remarqué l'étrange répugnance que manifestent certaines pauvres à accepter des aumônes par l'entremise de domestiques.

Mme Menrelles avait poussé plus loin cet orgueil, puisqu'elle avait préféré endurer les plus atroces misères plutôt que de s'exposer à cette humiliation.

D'ailleurs, il était possible que, se sentant mourir, la veuve Masson éprouvât le besoin de se décharger d'un secret qu'elle n'osait confier qu'à une étrangère.

Plus d'une fois, en effet, Fanatine avait recueilli de ces confidences *in extremis*, plus d'un mort dont lui avait légué la tâche de réparer un tort commis de son vivant et dont le souvenir aggravait son agonie.

Et, rassurée par ses propres raisonnements, Mme de Lachesnaye marchait d'un pas rapide.

Chemin faisant, elle voulut engager une conversation avec son guide.

— Comment vous appelez-vous, mon enfant ? lui demanda-t-elle.

— On m'appelle dans le quartier Simplot, répliqua-t-il assez niaisement.

— Ceci ne paraît un sobriquet, fit Mme de Lachesnaye en réprimant un sourire, mais quel est votre nom véritable ?

— Je n'en ai point d'autre !

— Mais vous avez un nom de famille ?

— Je n'ai point de famille !

— Vous n'avez point de famille ? pauvre enfant, et depuis quand avez-vous perdu vos parents ?

— Je n'en ai jamais eu !

— Quel âge avez-vous ?

— Sais pas, peut-être quinze ans, peut-être vingt, peut-être douze !

— Que faites-vous toute la journée ?

— Ce que je fais ? Je bouleite quand je trouve de la bouteillaille ; le reste du temps, je dore.

— Mais vous faites les commissions de la veuve Masson ?

— Oui, oui, je fais les commissions de la veuve Masson ! fit-il en recommençant à rire ainsi qu'il le faisait toutes les fois qu'il prononçait le nom de la paralytique.

Énervée par ses niaises réponses et ce perpétuel ricanement, Fanatine cessa de parler.

Tout en se reprochant de ce qu'elle considérait être un manque de charité, elle ressentait une instinctive répulsion pour ce jeune homme.

Ce fut donc en silence qu'elle poursuivit sa route et que, traversant l'esplanade des Invalides, toute miroitante de neige et de glace, elle s'engagea dans les quartiers populaires de Grenelle.

Le numéro 266 de la rue de Grenelle ? Elle n'en finissait pas, cette rue !

Elle traversa l'avenue Bosquet, puis lois encore.

Les maisons maintenant se faisaient rares. Elle approchait de ces régions alors très peu bâties qui s'étendent autour du Champ de Mars.

Le 266 enfin ; on y était arrivé !

C'était une grande bâtisse à six étages, d'assez belle apparence, mais pas encore terminée.

Un échafaudage se dressait devant la façade, la toiture n'était encore couverte qu'en lattes ; des planches, sur lesquelles des affiches étalaient la polychromie de leurs annonces, enveloppaient le rez-de-chaussée.

L'absence des ouvriers, maçons et couvreurs, congédiés sans doute par leur entrepreneur durant le siège, donnait à cette construction un lamentable aspect d'abandon et de tristesse.

— Nous y v'là t'ricane le jeune homme.

Fanatine ne put réprimer un geste d'ennuiement.

— Comment ! mais cette maison est encore inachevée ? fit-elle.

— Sais pas, moi. A l'entresol, n'est la veuve Masson.

— Pauvre femme ! pensa Fanatine, sans doute en lui a fait gratis son appartement pour qu'elle y sèche les plâtres !

La porte d'entrée, à l'imposte encore ceintrée par des poutres, était grande ouverte.

Fanatine en franchit le seuil et des yeux chercha la loge.

Elle aperçut une porte vitrée qui couvrait une chambre sans meubles, sans feu.

Évidemment, aucun concierge n'avait encore pris ses quartiers dans cette inhospitalière maison.

En face de la loge montait un escalier aux marches tantôt poudreuses de plâtras, à la rampe encore sans peinture.

— Vous dites que n'est à l'entresol ? demanda Fanatine.

— Oui, oui, à l'entresol ! fit l'autre en soulignant ses paroles par des hochements de tête.

— Bien, je vais monter.

Et rapidement Mme de Lachesnaye franchit les degrés.

Arrivée au palier de l'entresol, elle se trouva devant une porte aux panneaux demeurés sans peinture.

Pourtant, une sonnette électrique était déjà installée dans le chambranle.

Mme de Lachesnaye sonna ; en même temps, tournant la tête vers le garçonnet, elle lui faisait signe de monter plus vite.

Mais, paraissant soudainement fatigué, le jeune homme demeurait comme cloué sur les premières marches.

En même temps, il riait, il riait...

(A suivre).

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lille 31157

ANNONCES LÉGALES

Cabinet de M. G. PETIT

LIQUIDATEUR

239, boulevard de la Liberté

LILLE

TÉLÉPHONE 1097

Par convention en date de trente Décembre 1905, Monsieur et Madame DUMEZ LEGRAND ont cédé à Madame Veuve GHARTIER de la Malleleneleix-Lille, leur fonds de commerce de *TABACS-BUVETTE*, sis à Lille, place Jeanne-d'Arc, n° 6.

Ensemble la clientèle et l'achalandage, le matériel et les marchandises dudit fonds, ainsi que le droit au bail des lieux servant à son exploitation.

Moyennant prix et conditions arrêtées entre les parties.

Pour les communications, s'adresser à M. Georges Petit, 239, Bd de la Liberté, à Lille, jusqu'au 17 Janvier 1906 inclus. 32118

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU NORD

3e division. — 1er bureau

Chemin de fer du Nord

Ligne de Paris à la frontière belge

par Lille et par Valenciennes

Pose à la gare de Seclin

d'une voie supplémentaire avec gare de débord à son extrémité.

ARRÊTÉ

désignant les territoires qui doivent être traversés par le chemin de fer.

Nous, Préfet du Département du Nord, Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur,

Vu le décret du 3 Novembre 1905, relatif à la pose, à la gare de Seclin, d'une voie supplémentaire avec gare de débord à son extrémité ;

Vu le plan annexé audit décret ;

Vu les propositions de l'Ingénieur en Chef du Contrôle de la Voie et des Bâtiments du Chemin de fer du Nord, en date du 27 Décembre 1905 ;

Vu le loi du 3 Mai 1841 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, notamment l'article 6 ;

Considérant que, avant de procéder aux formalités de l'enquête, il est nécessaire de désigner les localités et territoires sur lesquels seront exécutés les travaux, conformément à l'article 2, paragraphe 2 de la loi susvisée du 3 mai 1841,

ARRÊTONS :

Article premier. — Les territoires sur lesquels seront occupés les travaux de pose d'une voie supplémentaire, avec gare de débord dans le département du Nord, sont, conformément au plan général approuvé par M. le Ministre des Travaux Publics, ceux :

Dans l'arrondissement de Lille, celui de la commune de Seclin.

Article 2. — Le présent arrêté sera publié et affiché dans la commune ci-dessus désignée, et y sera affiché tant à la principale porte de l'Église qu'à celle de la Mairie, par les soins et à la diligence de M. le Maire. Il sera, en outre, inséré dans le journal *Le Progrès du Nord*, lequel se publie à Lille.

Fait et arrêté à Lille, en l'Hôtel de la Préfecture, le 29 Décembre 1905.

Pour le Préfet du Nord,
Le Secrétaire général délégué,

3417 L. AUBANEL.

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Par jugement du 27 décembre 1905, le Tribunal de Commerce de Roubaix a reporté au 24 décembre 1905 la date de la cessation des paiements des sieurs Barthélemy, Gustave et Fortunat Delcour, le quels ont été déclarés en faillite par jugement du 18 août 1905.

Les créanciers desdits sieurs Delcour sont convoqués à la séance du 8 janvier 1906, à 11 heures 1/2, au Tribunal de Commerce de Roubaix, aux fins de leur faire savoir s'ils ont été ou non désintéressés, et, dans le cas où ils ne le seraient pas, pour examiner la situation des débiteurs et donner leur avis sur un concordat ou un sursis définitif ; et l'élection de contrôleurs. 1j.

AVIS DIVERS

SOMAIN

Tenant à la Gare

Grand Terrain Industriel

de 30,000 mètres carrés

Bâtiments de Sucrerie

Maison de maître et autres

A VENDRE

publiquement

Le **Jeudi 4 Janvier 1906**, à deux heures de l'après-midi, en l'étude de Me DEPREZ, notaire à Douai, rue de Bellain, numéro 33.

2j.3197

MAISON A LOUER

avec Jardin

9 pièces, 800 francs.

165, boulevard Victor Hugo.

1j.32048

A LOUER

Grand Café de France. — Situé à Avesnes, place d'Armes, ex Hôtel de la Ville.

S'adresser à M. Herbocq-Delaeys, brasseur à Avesnes.

32120

50 Poulains à vendre

6, 18 et 30 mois et **Chevaux** de trait âgés, chez Dubois, à Hantay-les-Ornaisse, les 6, 7, 8 janvier.

1j.32 83

Étude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 316 bis, Lille.

A CÉDER

Commerce de Tulleries demi-gros et détail dans ville importante du Pas-de-Calais, après fortune. — Reprise 15 000 fr.

Bureau de 2 h. à 6 h.

32114

Étude de Me JANLIN, Notaire à Buhal (Ardennes).

A céder de suite

Une Forte BRASSERIE

Située dans grande ville.

S'adresser à M. JANLIN.

1j.32091

Employés et Ouvriers

désireux d'augmenter leurs salaires par un travail rémunérateur et facile, doivent s'adresser à la **Mutuelle Lyonnaise**.

Pour renseignements, écrire à M. Henry, 1, Place de la Gare, Lille.

Joindre de mettre un timbre pour la réponse.

1j 32082

Journées

Une femme demande journées pour lessiver et nettoyer, libre les mardi, jeudi et vendredi.

S'adresser rue Gauthier-de-Chatillon, 7 bis, au 3e.

31741

5 Francs et plus par Jour

pour un capital minime

Le Cio e Le Rache s assure aux personnes des deux sexes de sérieuse ménéfices se offrant se machine à tricoter au travail simple et facile. On reprend l'ouvrage le distance n'y fait rien.

Écrire de suite au Directeur A. Poyet, 75, rue Jacquemars-Giélée, Lille (Nord). n.o.32119

VILLE DE TOURCOING

Usine municipale à gaz

TARIF DES COKES à dater du 1er janvier 1906

Ce tarif annule le précédent

Coke n° 0 ; grosseur : 25 à 40 m/m, 1 fr. 35 l'hectolitre.

Coke n° 1 ; grosseur : 40 à 60 m/m, 1 fr. 35 l'hectolitre.

Coke n° 2 ; grosseur au de 50 m/m 1 fr. 35 l'hectolitre.

Gros gréslion ; grosseur : 20 à 25 m/m 0.95 l'hectolitre.

Petit gréslion ; grosseur : 15 à 20 m/m 0.65 l'hectolitre.

Tout venant sans poussier 1.05 l'hectolitre.

Poussier 0.55 l'hectolitre rendu cave, octroi compris.

Paiement comptant

Adresser les commandes au Directeur de l'Usine par lettres remises à la Poste ou déposées à la Mairie, dans la boîte aux lettres de l'Usine à Gaz.

Les commandes par téléphone ne sont pas acceptées

HOTEL DE BRETAGNE

25 17 rue d'Inkermann

LILLE

Dîners à 2 fr. 50 et 3 fr.

Salle confortable pour noces et banquets.

Menus recommandés pour les prix modérés. n.o.—32118

Vient de Paraître

Annuaires Complets RAVET-ANCEAU

1. Le Grand Annuaire de la Ville et du Pas-de-Calais en 1 volume	20 f.
2. Nord	20 f.
3. Arrondissement de Lille	5 f.
4. Ville de Lille	2 f.
5. Roubaix-Tourcoing	4 f.
6. Ville d'Armentières	2 f.
7. Arrondissement d'Avesnes	5 f.
8. — Cambrai	5 f.
9. — Douai	5 f.
10. — Dunkerque	5 f.
11. — Hazebrouck	5 f.
12. — Valenciennes	5 f.

Succès franco contre mandat-poste adressé à

RAVET-ANCEAU

35, rue Esquermoise, LILLE

n.o.32062

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

POÊLES A GAZ

Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode. Il ne nécessite pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poêles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui sont peu salis et ternis.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température !

Voir Exposition, 16, rue du Curé, Roubaix. 1341

Vendez VOS Bijoux AU GARDE-MEUBLE

Téléphone 1108

107 Rue de Paris LILLE

Chapeaux Vallentin

34-36, rue Neuve

LILLE

32 44

LE SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine ; réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippes, Enrouements, Influenza.*

Dans toutes les Pharmacies.

n.o.860

Dettes

Je soussigné Jean-Baptiste Lebrun, ce Bonain, prévient le public qu'à partir de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme Rosalie Olin, demeurant rue de Tourcoing.

32116

RÈGLES Pour les faire revenir à crème et drogues Ec. Perrier, Bois Colombes (Seine)

n o 32110

Docteur Dessonville

rue de la Radoute, 53, Roubaix. Consultations : lundi, mardi, vendredi, de 9 à 12 heures. Ne reçoit pas les 24, 25, 31 décembre 1905 et 1er janvier 1906.

n.o.31981

Fabrication FERRAT FILS 8 et 8 bis, rue Gît-le-Cœur

HERNIEUX, VARICEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 61, Lille.

32 2

Sous-Secrétariat d'État des Postes et Télégraphes

Avertissement d'Enquête

Exécution de la loi du 28 Juillet 1885

L'Administration des Télégraphes va faire procéder à l'établissement de lignes électriques à Lomme.

Un tracé de ces lignes indiquant les propriétés privées qu'elles traverseront et celles où il sera utile de placer des supports restera déposé pendant trois jours, les 2, 3 et 4 Janvier 1906, à la mairie de Lomme, où les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations.

Lille, le 29 Décembre 1905.

Le Directeur des Postes et des Télégraphes du Nord,

32115 Signé : DE BAROLET.

Hâtez-vous — Tirages prochains

FAITES FORTUNE

Peut-être

Faites Œuvre de Prévoyance

Sûrement

6.000.000 de francs de Lots et SEIZE tirages par an

5 janvier, 1er et 25 février 5 mars, 1er et 15 avril, 25 mai, 1er et 25 juin, 5 juillet, 1er et 25 août, 5 septembre, 5 octobre, 25 novembre, 5 décembre.

Tirages du 1er février 1906

Loterie de la Presse

1 gros lot	500.000 fr.
1 gros lot	100.000 »
2 lots de 50.000	100.000 »
100 lots de 1000	100.000 »

Tirage du 5 janvier 1906

Obligations Ville de Paris 1894-96

1 gros lot	100.000 fr.
1 lot de 20.000	20.000 »
6 lots de 10.000	20.000 »

La Mutuelle Populaire de France

Association en participation, 15 ans

Envoi par retour du courrier : *12 numéros pour 5 francs.* 1 : 10 Numéros *part* (Série), **Lotteries de la Presse** ; 2 : 3 Numéros *part* (Série), **Ville de Paris** (emprunt 1894-1896).

Envoi discret de la liste des numéros gagnants après chaque tirage.

Lots payables du suite après encaissement

Pour recevoir les 12 numéros franco domicile il suffit d'envoyer un mandat-poste ou Bon de poste de 5 francs à M. le Directeur Général de *La Mutuelle Populaire de France*, 42, rue de Faubourg-Montmartre, Paris (9e arrondissement).

On accepte les ordres contre remboursement 32111.o

Société Coopérative

L'AVENIR

ANONYME A CAPITAL VARIABLE

ROUBAIX, 3, 5, 7, rue Vallon, 3, 5, 7, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative **l'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'AVENIR a distribué pour l'exercice 1905, **26 pour cent**, malgré la hausse des farines, où

13 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant **50 centimes** ses excellents pains de gruau et ses son moise bons pains bis ou pain de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos et Croix. n.o.4119

250,000 Abonnés. — Maison fondée en 1883

CRÉDIT AU BON GÉNIE

10 A 20 MOIS

A partir d'UN franc par semaine ou CINQ francs par mois

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

(Place à la Sortie de la Gare des Voyageurs)

VÊTEMENTS COMPLETS, VETEMENTS TOUT FAITS & SUR MESURE EN TOUS GENRES

Bijoux, Tissus, Chaussage, Éclairage et TOUT ce qui est utile au Ménage

Expéditions, Emballages et Recommandés sans frais. — DISCRÉTION. — Catalogue et Échantillons sur Demande

Maisons Succursales : CAMBRAI, 10, Rue Saint-Géry. — DUNKERQUE, 58, Quai des Hôtelleries. — SAINT-QUENTIN, 16, Rue Saint-Thomas.

0/92

LA Jolie Mendiante

Grand Roman Sportifs et Dramatique

PAR

JULES MARY

DEUXIÈME PARTIE

FANCHON AMOUREUSE

— Est-ce qu'il n'est pas mort d'une façon tragique ? demanda Jacques. Est-ce qu'il n'a pas été assassiné ?

— Si, monsieur Jacques, mon bon père a été assassiné dans son château de la Lézardière.

— A-t-on arrêté son assassin ?

— Non, il est rêvé à s'échapper.

— Sont-ils connus ?

— Oui, monsieur Jacques. L'un d'eux a été pris. Il s'est pendu dans sa prison. Les autres ont échappé.

— Quel mobile poussait ces gens à assassiner ce vieillard ? Est-ce pour le voler ?

— Non, monsieur Jacques, c'était pour s'emparer de Georges et de moi.

— Et la police n'a pu retrouver ces misérables ?

— Non, monsieur Jacques, répondit Fanchon toute pâle.

Elle reprit d'une voix frémissante :

— Hier, hier soir au Concert-Français, le bourreau de Georget, le mien, l'assassin de mon père, de Girodias, était dans la salle ; je l'ai vu...

— Vous en êtes sûre ? Vous ne vous trompez pas ?

— Non, non, je ne me trompe pas ! Ses traits de monstre sont gravés dans ma mémoire. Je l'ai reconnu sans hésitation malgré son déguisement.

— Le nom de cet homme ? demanda Jacques de Beauchamp.

— Michel Anspach.

— Que fait-il ?

— C'était un musicien ambulant, on plutôt un chef de brigands, déguisé en artiste nomade comme les complices de ses crimes. Sous ce déguisement, ils n'inspiraient pas de méfiance, ils étaient honnêtes, déguenillés, demi-mendiants.

« On les plaignait, on leur faisait la charité... Eux, ils pouvaient un enfant qu'ils avaient promis de tuer, Georget. Ils avaient reçu la prix de son sang !

La jeune fille cacha son visage dans ses mains.

— Pourquoi ne l'avoir pas signalé à la police madame de Beauchamp.

— Et la frayeur m'a enlevé toute présence d'esprit.

— Oui, ma mère a raison, approuva Jacques, il faut que ce misérable tombe entre les mains de la justice ! Je vais me rendre à la Préfecture de police. Je donnerai au chef de la Sûreté les renseignements que vous venez de me fournir, je lui demanderai un de ses agents à qui, ce soir, vous désignerez Anspach !

— C'est cela, fit Simone, Jacques a raison.

— L'assassin de votre père, reprit Jacques, le bourreau de votre frère, Fanchon, sera bientôt hors d'état de nuire. Vous n'aurez plus rien à craindre pour vous ni pour Georget.

— Oh ! puissiez-vous dire vrai ! s'écria Fanchon.

Jacques de Beauchamp alla trouver le chef de la Sûreté, lui fit connaître ce qu'il savait sur Anspach et la présence de celui-ci la veille, au Concert-Français.

— Le crime de la Lézardière ! Je le connais très bien. J'ai le dossier entre les mains. Le parquet de Blois m'a chargé de faire des recherches à Paris, où l'on pensait que les auteurs s'étaient réfugiés.

« Mes renseignements m'ont appris que le musicien nomade et Marie Hartman avaient passé la frontière et gagné l'Allemagne.

« Il aurait en l'audace de revenir à Paris !

« Croyez-vous que ce soit bien lui que Fanchon la vieilleuse ait vu ? qu'elle ne se soit pas trompée ? qu'elle n'ait pas été égarée par une ressemblance ?

— Elle est persuadée que l'homme qu'elle a vu est bien Anspach, monsieur le chef de la Sûreté.

— Monsieur de Beauchamp, deux de mes hommes seront ce soir au Concert-Français. L'un d'eux ira trouver mademoiselle Fanchon dans sa loge.

« Pendant l'entracte, ou si tôt que le rideau sera baissé, avant que les spectateurs aient quitté leur place, mademoiselle Fanchon désignera Anspach à mes hommes. Ils s'empareront de lui hors du concert, sans esclandre.

Jacques prit congé du chef de la Sûreté. Il alla le soir au Concert-Français et, pendant l'entracte, alla trouver Fanchon dans sa loge.

— Eh bien ? lui demanda-t-il.

— Anspach n'est pas venu ce soir, répondit la jeune fille.

Les agents de la Sûreté continuèrent leur surveillance pendant une quinzaine de jours. Anspach ne reparut pas. Les agents questionnèrent Montrésor, firent d'Anspach le signalement donné par Fanchon.

— Je connais parfaitement ce signalement, répondit Montrésor ; depuis un mois il ne manquait pas une soirée. Je l'ai remarqué à cause de sa carrure d'Allemand. Je le prenais pour un commissionnaire en marchandises du quartier.

Il faut qu'il se soit aperçu de quelque chose, c'est vrai, le vieillard qui a commencé votre surveillance, il était aux fauteuils d'orchestre.

Le gros Montrésor ne se trompait pas. Anspach s'était douté de quelque chose, en effet. Depuis un mois, il suivait Fanchon en la faisant suivre par Marie Hartman. Aucun deu pas de la jeune fille ne leur échappait. Il s'accompagnaient, sans qu'elle s'en doutât, au Concert-Français, à l'hôtel de Beauchamp, partout.

Anspach avait surpris le regard effroyé de Fanchon arrêté sur lui. Il s'était aperçu que lorsqu'elle montait en voiture avec madame de Lignières, sa présence de l'autre côté de la rue avait été remarquée par elle. Il se dit qu'il avait été reconnu.

Le lendemain, sous un autre déguisement et accompagné de Marie Hartman, ils s'étaient attendu, avenue des Champs-Elysées, la sortie de Fanchon. Marie Hartman l'avait suivie jusque sur le quai du Louvre. La jeune fille ne changeait rien à ses habitudes, ne recevait aucune visite, ne faisait aucune démarche inquiétante.

— Anspach s'est trompé, ce dit la vieille. Depuis quelque temps, il hésite, il a peur de son ombre.

Le soir, elle le retrouvait et se moquait de ses craintes.

— Comment veux-tu qu'elle te reconnaisse ? lui as-tu l'air d'un mirliflor ?

— Vieille brute, répondit-il en grinçant des dents, la police est à nos trousses. Nous n'avons que le temps de filer, de regagner l'Allemagne comme nous pourrons.

Il changea de nom, s'affubla d'une barbe postiche et dit à Marie Hartman :

— Partons ! Il n'est que temps.

Anspach avait, lui, suivi Jacques de Beauchamp pendant que sa complice surveillait les déplacements de Fanchon. Il avait vu le jeune homme entrer à la Préfecture de police. Il devine ce qui s'était passé à l'hôtel de Beauchamp et le motif de la visite de Jacques au chef de la Sûreté.

Anspach et Marie Hartman allèrent prendre le train de Bruxelles. Ils tremblaient en pensant que leur signalement avait pu être donné aux principales gares.

Le chef de la Sûreté, croyant s'emparer d'Anspach au Concert-Français, ne prit cette décision que le lendemain. Il était trop tard, les deux misérables avaient passé la frontière.

XI

Deux quelques jours sans Hon le fermeture annuelle du Concert-Français. La saison d'hiver est finie ; théâtres et concerts vont être désertés bientôt pour d'autres plaisirs.

Fanchon est triste. Elle a décidément refusé à Montrésor de s'engager pour les mois d'été. Jacques, à qui elle en a parlé, lui a conseillé ce refus.

Elle a obéi avec joie, mais, maintenant, elle songe avec chagrin que son ami, son fiancé, va partir dans quelque temps avec sa famille à la campagne. Pendant toute la belle saison, il habitera, avec sa mère et sa sœur, leur château patrimonial de Beauchamp, en Lorraine. Fanchon restera seule à Paris. Elle ne verra plus, de longtemps, celui qu'elle aime.

(A suivre).